



Les Carillons du NARCOSISTAN

Roman

Ibrahima CISSÉ

Extraits...

Simon,

À Dakar mon corps a tremblé, je me suis sentie secouée par les séismes de ma tendre cordillère des Andes, comme dans mes souvenirs d'enfance. Je t'avais apporté des chants des montagnes sauvages de Gabriela Mistral, te souviens-tu d'elle d'ailleurs ? Ma poétesse préférée. Je t'avais promis de t'amener dans les vallées de l'Elqui, sa terre natale, pour qu'on se pavane ensemble dans cet endroit magnifique et grandiose. Manifestement, ce voyage est certainement compromis. Quand tu es parti de l'aéroport, j'y ai trouvé des portes échappatoires. Je commence à croire que le langage de la poésie adoucit les cœurs comme ne pourrait le faire rien d'autre. Je te conseille de t'en procurer, je sais que tu aimes la lecture sentimentale, je peux toujours te l'envoyer par voie postale, il suffit de me le dire. Sauf erreur de ma part, il n'est écrit nulle part que c'est interdit de rêver, oui Simon, je comprends maintenant que le Chili ensemble était un rêve et c'est le mien. J'ai pris beaucoup de plaisir dans mes songes, tu sais, j'ai atteint plus de choses dans mes rêves que dans la réalité. Non Simon, tu as tort quand tu dis que je ne t'aime pas, j'aime tout de toi. Tu n'as pas saisi, toi je t'aime, je t'aime trop, c'est moi que je n'aime pas. Moi aussi, je déteste mes démons et mes tyrannies, sauf que toi, tu es calme et moi je titille à chaque fois mes limites. Je me rends compte encore une fois que nous n'avons pas eu les mêmes références ni les mêmes vies. Heureusement que tout le monde ne fonctionne pas pareil. Heureusement que tu n'es pas comme moi, si tu l'étais, tu m'aurais relativement comprise. Enfin, je crois ! L'histoire des gens ne justifie en rien leurs actes, cependant, elle peut parfois représenter un début d'explication. Je suis comme ça Simon, tu ne sais pas ce que cela veut dire toi, tu as une vie tranquille. Je suis née de parents révolutionnaires, des communistes exilés, j'ai grandi dans la contestation, l'envie de dénoncer, le besoin de combattre, crois-moi, ce n'est pas l'existence que j'ai choisie, je suis née comme ça Simon !

Je pense à toi comme si c'était la première fois. Toi, mon magicien, toi, qui avais transformé mes souvenirs en réalité. Toi qui sais me toucher, me regarder, me pénétrer religieusement, toi qui es toi, que vais-je répondre à ma solitude ? Je ne comprends plus rien, ni comment tout ça est devenu possible. Pourtant, tu es la musique qui me fait danser et le plus intéressant est que tu ne t'en doutes même pas. Qu'ai-je encore fait ? Pourquoi à toi, l'homme qui joue si bien les mélodies qui animent les arbustes des collines ? Que vais-je dire à mon corps Simon ? Je me suis laissée croire que tu étais une partie de ma vie, mais ça, c'était avant les vicissitudes de ma destinée. Après Abidjan, je savais qu'on allait se revoir, qu'on était ensemble malgré la distance, mais depuis Dakar, je vis dans le

désert, le désespoir. Je ne t'accuse de rien Simon, rien n'est de ta faute, je veux juste parler et je n'ai personne à qui m'adresser.

Je t'ai dessiné sur le sable fin des plages barcelonaises puis je t'ai effacé. Je t'ai peint sur une toile vierge puis je t'ai incinéré. Je t'ai aimé puis, plus rien ! C'est la nuit puis l'obscurité.

Je sais que rien ne pourra te faire changer d'avis sur moi, mais je t'envoie quand même ce long courriel. Quand tu m'as vue au Congo pour la première fois, tu m'avais trouvée folle, j'ai saisi que c'était dans le sens « mignon » du terme, l'aspect romantique, qui rime avec fofolle. Je sais aussi que tu ignorais totalement que j'étais en réalité cliniquement démente. Je ne te demande plus pardon, parce que je l'ai déjà fait. Je ne te demande pas non plus de me comprendre, car tu en es tout bonnement incapable, il faut dire que moi-même je me cherche la plupart du temps. Voilà, laisse tomber, n'essaie pas de comprendre ni de me comprendre, je ne le mérite pas non plus. Au cours de mon existence, j'ai toujours cru faire ce qui me semblait être juste. Je pensais que j'avais raison en rédigeant cet article. Tu ne pourras jamais l'accepter, à juste raison d'ailleurs, mais je l'ai fait par amour pour toi. J'ai été guidée par toute la colère que j'avais pour ton père. Je voulais mener ton combat à ta place. J'ai écrit parce que tu me manquais et je jugeais que c'était lui le fautif. Je crois que j'avais besoin d'un coupable pour me cacher mes responsabilités. C'est moi le démon, c'est moi Simon, je regrette tout, mais en même temps, je me sens fidèle à moi-même. Je suis sincèrement désolée pour les propos sur ta mère. Pour ton père aussi, je suis navrée, en plus je ne le connais pas assez pour m'autoriser de telles injures, je te l'accorde, mais comme tu me le disais avec sagesse « la colère n'engendre que la colère ». Aujourd'hui, je me sens trahie par moi-même et je crois que c'est bien que cela m'arrive, ça va me permettre de faire plus attention demain. Tu sais Simon, je ne te l'ai jamais avoué, mais tu étais ma plus belle histoire d'amour et ma plus extraordinaire rencontre tout simplement. Ces années à mes côtés ne t'ont certes apporté que souffrances et peines, mais moi, j'en sors grandie et riche de leçons sur la vie et sur qui je suis réellement. J'ai également compris combien je peux me faire mal avec autant d'agilité et d'abnégation. Et par ton silence, j'apprends encore plus, je me régule par ton éloignement et je me découvre dans mes conneries. J'avais de très bonnes raisons d'écrire cet article, mais je crois que tu as autant d'excuses voire plus pour me haïr à vie. Tu m'as sans cesse demandé de comprendre les gens, de ne pas agir sous le coup de la colère, de prendre du recul. Alors voilà, tu as une occasion de me prouver que tu es vraiment un saint, car j'ai toujours eu des doutes. Je ne vais pas mourir, je vais apprendre à vivre sans toi, tu resteras en moi à jamais. Pour tout le mal que je t'ai fait, je ne mérite pas de retour, ni ton amitié, mais promet-moi de compter sur moi en cas de besoin. Je répondrai toujours présente, si tu veux qu'on en parle ou qu'on discute d'autre chose. Tout me manque de toi !

Julietta

[...]

Un beau pakol pachtoun suspendu sur la tête, le baron de l'opium Akhtar Mansour était si grand que j'en fus secoué au plus profond de mon être. Malgré la légère brise des vallées, assez rafraîchissante, je sentais dans mon dos couler une sueur froide, comme si je sortais d'une intense activité physique, mais en hiver. À petits pas, l'idée de la mort s'immisçait dans mes pensées, à tel point que je considérais ma présence sur ce lieu comme une punition des Dieux.

— Rentrez chez vous, bande de mécréants, on ne veut pas de vous ici ! lança un colosse à la grande barbe, rousse sur les pointes.

Il dégageait une haleine cadavérique et nous fixait d'un regard terne et creux. Ils étaient entourés de plusieurs autres hommes, grands, secs et bien sûr armés. Notre chauffeur coupa le moteur du 4x4, nous restâmes dans l'auto, en attendant les consignes du mollah de la drogue. J'étais le seul expatrié à bord, accompagné de deux paramédicales et d'un interprète. J'avais entendu dire que le baron Akhtar Mansour était un ancien champion de *Bouzkachi*, un des plus grands dominateurs de ce sport équestre qui met en scène des cavaliers se disputant une carcasse de chèvre posée par terre. Bref,

c'était un grand seigneur dans tous les sens du terme. Sans doute, ce jeu sauvage et musculeux – élevé au rang de sport national – expliquait sa force de surhomme. Le Baron tourna ses yeux vers le colosse enturbanné – l'homme au regard creux, à la barbe rousse sur les pointes – probablement dans le but de le remettre à sa place. Puis il ajusta d'un petit coup son béret traditionnel en forme de galette avant de mettre un terme à la rage xénophobe de son subalterne, d'un simple regard humide. Sans contestation ni hésitation aucunes, l'homme au regard creux rentra dans les rangs. Les oreilles bourdonnantes, je me devais de rester placide. C'étaient les instructions dans le guide de sécurité de l'ONG pour laquelle je travaillais. Sans défense, comme une flamme de bougie exposée au vent, mes maigres espoirs reposaient sur d'incertaines prières. Que mon Christ était loin de ces terres d'Allah !

Les collègues à bord respectèrent également les recommandations de *Visiones sur España*, nous restâmes tous calmes sur nos sièges, sages comme une classe de séminaristes. Quant à mes instincts primaires, ils n'étaient pas convertis pour autant : *plus la barbe était longue, plus j'avais peur ; plus le turban était gros, moins je faisais confiance*. Face à moi, ces deux règles s'imbriquaient l'une dans l'autre. Il faut dire que le modus vivendi entre les parties fondamentalistes et les narcos capitalistes rendaient la peur et le manque de confiance innés dans la région. Hé oui, je me trouvais en Afghanistan, le carrefour de l'Asie, non loin du Golf Persique, le Pakistan à l'est et au sud l'Iran.

Retrouvez « Les carillons du Narcosistan » sur
<https://libre2lire.fr/livres/les-carillons-du-narcosistan/>

ISBN papier : 978-2-38157-022-8
ISBN Numérique : 978-2-38157-023-5

204 pages – 15.00€

Dépôt légal : Juillet 2020
© Libre2Lire, 2020

